

Acte III scène 2

Dialogue entre TRISTAN et le PÈRE ANDREA SPERANZA ; surveillés par LE GARDE

(Le PÈRE ANDREA SPERANZA arrive sur scène et frappe à la cellule de TRISTAN.)

PÈRE SPERANZA. Bonjour. C'est moi qui viens pour écouter vos dernières volontés.

(TRISTAN ne répond pas. Le PÈRE SPERANZA insiste.)

PÈRE SPERANZA. C'est le Médiateur Spirituel. Je suis à votre service si vous avez besoin de moi.

(TRISTAN, après un nouveau silence, consent à répondre.)

TRISTAN. J'ai dit que je ne souhaitais pas vous voir ! Mon Christ me suffit. Médiateur spirituel de mes deux !

PÈRE SPERANZA. Santo Antonio. Pregha per noi. Santo Antonio. Pregha per noi. Santo Antonio. Pregha per noi.

TRISTAN. Andrea ? Don Andrea Speranza... C'est toi ???

PÈRE SPERANZA. Chuuuut !!! Pas si fort. Tu vas nous faire repérer !!

TRISTAN. Père Andrea Speranza !!! La bougie dans la nuit !!

PÈRE SPERANZA. Una candela di Padova. Je ne parle toujours qu'italien.

TRISTAN. Et moi, je suis obligé de me débrouiller avec mon itafranglaispagnol... Qu'est-ce que tu fais là ?

PÈRE SPERANZA. C'est plutôt à moi de te demander ça ! Dès que j'ai su ce qu'il t'arrivait, j'ai accouru et pris la place du médiateur sans qu'ils s'en rendent compte. Fais voir tes mains. *(Il regarde les mains de TRISTAN. Silence inquiet.)* Ils t'ont eu.

TRISTAN. Oui. Ils ont fini par m'avoir. Il ne suffit pas de ne pas vouloir la puce pour y échapper. Maintenant, ils te la greffent de force. Même dans ton sommeil.

PÈRE SPERANZA. C'est leur manière de te posséder. Et ça remplace l'ancien bracelet électronique.

TRISTAN. Une chose est sûre. Même pucé, ils n'arriveront pas à pénétrer nos pensées et à contrôler notre liberté.

PÈRE SPERANZA. Oui, mais ils peuvent nous en barrer l'accès, en influant sur nos comportements, et faire en sorte qu'on soit conscients de résister mais concrètement en incapacité de le faire.

TRISTAN. Je le remarque. Cette maudite puce électronique, en plus de nous géolocaliser, réduit mon champ de pensée et d'action. Andrea, c'est l'antichambre des enfers, ici. Si tu savais. Ça a l'air sécurisé... mais c'est une usine à tuer l'Espérance. Aujourd'hui même, ils vont me tuer !

PÈRE SPERANZA. Heureusement que Jésus donne même sens à l'insensé. Ne le lâche surtout pas. Jusqu'à la fin.

TRISTAN. Je n'ai que lui, de toute façon. Face à mes bourreaux qui se prennent pour des justiciers messianiques, il ne me reste que Jésus. (*Soudain inquiet.*) Je vais essayer de ne pas parler trop fort.

PÈRE SPERANZA. Ne te fatigue pas. Nous sommes sur écoute. C'est quasi certain. Plus on s'en rend compte, plus ils s'arrangent pour nous faire passer pour des « complotistes ». Je sais que je suis cuit en venant te voir. Mais ça en vaut la peine. Un petit sacrifice juste avant de connaître le Grand. Le mien et celui du monde.

TRISTAN. T'es en train de me dire que c'est bientôt la Fin des temps ? La vraie ?

PÈRE SPERANZA. Nul ne connaît le jour et l'heure. Mais il est certain qu'on s'en approche. Livre de Daniel, chapitre 8. Comme aurait dit ce mauvais François Hollande, « La Passion, c'est maintenant. » À ceux qui me disent qu'on n'a pas à parler des fins dernières du fait que – et c'est vrai – personne, ni le Fils ni la Mère, ne sont au courant de la date précise, je leur réponds : « Ce n'est pas parce qu'on ne connaît pas le jour et l'heure exacte de l'heureux accouchement qu'on doit ignorer les contractions. »

TRISTAN. Tu as raison. J'y pense sans arrêt.

PÈRE SPERANZA. C'est paradoxal mais c'est extraordinaire, ce qui nous arrive, quand on y pense. Nous qui voulions d'une grande mort, de belles occasions de martyr, nous n'aurons même pas le temps de mal vieillir, d'avoir une mort bête ou subie, ni de croupir dans une maison de retraite. Nous faisons certainement partie de la période cruciale ultime !

TRISTAN. Nous sommes la Génération qui va voir le combat final entre les forces du Bien et celles du mal ?

PÈRE SPERANZA. Oui ! En « live » ! Jésus et Marie qui descendront avec tous leurs anges. Il nous faut continuer de demander à la Vierge la Grâce de la Persévérance finale.

TRISTAN. J'imagine qu'en Italie, vous vivez la même persécution qu'ici ?

PÈRE SPERANZA. Hélas, oui. La situation des chrétiens se dégrade de jour en jour. Nous sommes obligés de nous cacher. Il n'y a quasiment plus de prêtres catholiques vivants. (*Soudain inquiet, il vérifie que la porte de la cellule est bien fermée.*) J'ai perdu beaucoup de confrères. Derrière l'apparente tolérance du Gouvernement Mondial, concrètement, ils nous éliminent un à un, ou bien font en sorte de nous dresser les uns contre les autres, et jugent toute préférence religieuse comme dangereuse pour l'unité mondiale. Tu vois bien à quoi je fais référence.

TRISTAN. (*Ironique.*) Non. Pas le moins du monde.

PÈRE SPERANZA. Les milices anti-intégristes arpentent les villes du pays et lancent une véritable chasse aux sorcières contre les catholiques pour leur imposer le CRM.

TRISTAN. Le Culte du Respect Mutuel.

PÈRE SPERANZA. C'est ça. Et l'état se resserre puisque même parmi les catholiques, il y a tous ceux qui, pour sauver leur peau, collaborent avec les musulmans modérés et les islamophiles libéraux, afin de s'acharner encore plus sur l'Église catholique, qualifiée de « secte ».

TRISTAN. C'est du délire œcuménique...

PÈRE SPERANZA. Ils veulent instaurer autour de l'Antéchrist un christianisme sans le Christ, une religion de l'humanisme intégral et du développement personnel.

TRISTAN. Une spiritualité universelle qui ne rejette pas ouvertement l'Église catholique, mais qui la relègue au statut de religion culturelle « intéressante »... et archaïque.

PÈRE SPERANZA. C'est ça. Et ça va loin. Le Vatican vient d'être attaqué. On reste sans nouvelle du pape Benoît XVI depuis qu'il a fui le pays. Et le pape François est sur le point de se faire éjecter, après le tollé du dernier Synode et la chute spectaculaire de sa cote de popularité. Certains cathos tradis voient même en lui le faux prophète secondant l'Antéchrist, voire carrément l'incarnation vivante de l'Antéchrist.

TRISTAN. Tu veux dire que la mort de la papauté est imminente ?

PÈRE SPERANZA. Disons que ça ne m'étonnerait pas que François et ses quelques cardinaux fidèles se fassent mitrailler dans les jours à venir. Et que l'Empereur siège bientôt à Rome, ou y installe son magicien noir.

TRISTAN. Je n'arrive pas à y croire, Andrea. L'Italie, le pays qu'ont traversé tant de grands saints ! Et qui maintenant détruit ses fils dans la foi. C'est terrible. Notre Église disparaît.

PÈRE SPERANZA. Elle ne disparaîtra jamais. « *Les forces de la mort ne l'emporteront pas sur Elle.* » (Matthieu 16)

TRISTAN. Je sais bien. Mais ce schisme entre nous... La division ne semble même pas venir de l'extérieur.

PÈRE SPERANZA. Le diable appelle Jésus « Seigneur ».

TRISTAN. Pourtant, je reste intimement persuadé que nous avons raison de demeurer fidèles au Pape François choisi par l'Esprit Saint.

PÈRE SPERANZA. La Vierge nous avait prévenus à Fatima et à Akita. Les trois-quarts de l'Humanité vont disparaître, et les cardinaux se dresseront les uns contre les autres. Même Pierre le Romain reniera par trois fois le Christ...

TRISTAN. La menace djihadiste, surtout depuis les vagues migratoires massives en Europe, n'était qu'un apéritif.

PÈRE SPERANZA. Oui. Daesh, l'État Islamique, le terrorisme, tout ça, c'étaient des légendes créées de toutes pièces par les Occidentaux pour imposer leur empire humaniste à toute la

Planète. L'État Islamique, c'est l'Occident qui se mord lui-même la queue, qui se retrouve à son insu face à ses propres excès, ses propres contradictions.

TRISTAN. Et qui simule à présent de vouloir les éradiquer pour ne pas se les voir attribuer.

PÈRE SPERANZA. Le terrorisme prospère sur le vide religieux et l'hédonisme. Tu as raison. La guerre mondiale que nous a fait vivre l'islamisme n'était qu'un prélude à un régime bien plus grave encore : la dictature actuelle de la Gouvernance Mondiale.

TRISTAN. Les musulmans ont tué le corps. Plus dangereux sont ceux qui tuent l'âme. (*Inspectant mieux TRISTAN.*) Dis donc, à ce propos, ils t'ont bien détruit le corps, à toi. J'espère que tu trouves le moyen de préserver un peu ton âme auprès de Jésus, d'ici à ton exécution...

TRISTAN. Je t'avouerai que ce n'est pas facile dans ces conditions. Notre Seigneur est tellement invisible que parfois, je me mets à douter de Lui. Ce qui est dur, c'est qu'en dénonçant le mal, les ennemis te donnent l'impression que c'est toi qui l'as finalement créé. Le procès télévisé m'a épuisé nerveusement. Et angoissé.

PÈRE SPERANZA. Sans la contemplation de l'humiliation de la Croix, nous perdrons la tête. Sois-en certain.

TRISTAN. Que sais-tu de la situation en France ? Je ne suis plus les nouvelles depuis un mois. Mais je crois que ce n'est pas mieux qu'en Italie.

PÈRE SPERANZA. Détrompe-toi. On voit de grands saints émerger çà et là.

TRISTAN. Comme l'avait annoncé Marthe Robin. C'est une grande consolation de savoir que ça existe.

PÈRE SPERANZA. Et tu en fais partie ?

TRISTAN. (*Sourire.*) J'espère. Par mon baptême.

PÈRE SPERANZA. Il y a même un Roi qui a fait dernièrement son apparition. Un homme humble, très simple et très pieux, qu'on n'attendait pas, qui a entamé une marche populaire improvisée, et qui risquerait bien de délivrer votre pays ainsi que le nôtre dans les semaines à venir !

TRISTAN. Vive le Roi !

PÈRE SPERANZA. (*Taquin.*) Voyez-vous cela ! Notre Tristan devient royaliste ?!

TRISTAN. Tout à fait !

PÈRE SPERANZA. Je croyais que tu étais de gauche ?

TRISTAN. (*Amusé.*) De tendance gauche. S'il te plaît. (*Plus sérieux.*) Pas socialiste ni communiste. Mais j'ai toujours été monarchiste. Et royaliste sur le plan spirituel. Maintenant, c'est juste que je le deviens d'un point de vue terrestre.

PÈRE SPERANZA. (*Rieur.*) Va bene. Tout finit par arriver. En France, où en étais-tu de tes témoignages sur l'homosexualité, avant cette maudite incarcération ? As-tu été écouté ?

TRISTAN. Non.

PÈRE SPERANZA. (*Essayant de glisser un très d'humour.*) C'est bon signe. Les prophètes sont toujours maltraités.

TRISTAN. C'est bon signe... tu parles...

PÈRE SPERANZA. (*Taquin.*) C'est bon signe pour ta sanctification.

TRISTAN. La plupart des cathos ne m'ont pas compris. Et quand ils me comprenaient, ils ont eu peur de me soutenir. Le ver est dans le fruit, Andrea. Mondialement, même les fidèles catholiques ont pris l'hétérosexualité pour la différence des sexes, alors qu'elle est concrètement et historiquement le libertinage. La très grande majorité des cathos est formée de lâches et de paresseux. Et je ne m'exclus pas du tableau.

PÈRE SPERANZA. C'est vrai. Tu as raison. Mais ça ne fait pas moins d'eux des gens à essayer d'aimer.

TRISTAN. Beaucoup me détestent sans même être capables de dire pourquoi.

PÈRE SPERANZA. Le mal n'a pas de vraie raison. C'est ça que l'Homme a du mal à comprendre. C'est en voulant lui en trouver qu'on le justifie et qu'on rentre dans son jeu.

TRISTAN. Les « catholiques » en général n'ont pas compris ce qu'est la véritable Charité et s'en font une image lisse. Alors qu'elle est une Justice tranchante comme un glaive. S'ils contrarient à cause de la Vérité, ils s'imaginent qu'ils manquent d'amour. Tu ne crois pas, Andrea ?

PÈRE SPERANZA. (*Avec un accent italien à couper au couteau, et une parodie assumée de JE SUIS GENTIL.*) Je souis YENNETI. (*Soupir de compréhension.*) Oui. Sous prétexte de servir la Charité, ils ne défendent pas la Vérité. Car en réalité, ils les opposent toutes les deux.

TRISTAN. La Charité peut aussi s'incarner concrètement dans le « dire du mal des autres » quand ils agissent effectivement mal.

PÈRE SPERANZA. Oui Tristan. Mais c'est à l'amour qu'on voit le mieux ta force. C'est à ta capacité à ne plus chercher à « avoir raison » qu'on voit la Victoire de l'humilité divine en toi. (*Avec plein d'amour.*) Et c'est moi, le prêtre le plus têtue et le plus intransigeant de Padoue, qui te le dis ! Rien de pire que le mépris dans la Vérité.

TRISTAN. (*Irrité et un tantinet suspicieux.*) Tu trouves que je méprise ?

PÈRE SPERANZA. (*Avec encore plus d'amour dans la voix, et ne se laissant pas impressionner.*) Le père Jean-Philippe Chauveau, frère de saint Jean, et fondateur de l'association *Magdalena* auprès des personnes prostituées, écrit : « *N'est-ce pas notre rôle de révéler aux autres qu'ils sont intelligents ?* » Il s'agit de bien faire la différence entre le pouvoir (qui sert à écraser) et l'autorité (qui sert à faire grandir).

TRISTAN. Moi, je ne diaboliserais pas le pouvoir, contrairement à notre monde et à ce que tu sembles dire. Si le pouvoir est au service de Dieu et de la Charité, et non au service de l'Homme uniquement, il est bon. Pourquoi confondre une force et l'abus de celle-ci ?

PÈRE SPERANZA. (*Attendri et amusé.*) J'adore ton zèle apostolique. Même s'il t'isole et te rend détestable aux yeux de beaucoup de monde. C'est à lui seul que je reconnais mes vrais amis, mes fils spirituels.

(*TRISTAN, conscient de son excès, rigole et parvient même à se faire rire lui-même.*)

PÈRE SPERANZA. (*Rassurant.*) Quoi qu'il vaille mieux faire le bien, de tout mal Dieu tire un bien. « *Etiam peccata. – Même le péché sert.* » disait Saint Augustin.

TRISTAN. (*Souriant et s'avouant vaincu.*) Je sens quand même que mon cœur m'accuse en entendant résonner la phrase du père Jean-Philippe en moi. Certainement parce que je n'ai pas toujours réussi, toutes les fois où j'ai essayé de défendre la Vérité, à faire en sorte que la personne en face se sente aimée et plus intelligente.

PÈRE SPERANZA. On sera toujours crucifié entre Amour et Vérité, et justifiés en eux.

TRISTAN. Tu accepterais de me donner le Sacrement de la Réconciliation ?

PÈRE SPERANZA. (*Paternel.*) Allez viens mon fils. Et on va en profiter pour te donner carrément l'indulgence plénière.

(*On voit le PÈRE SPERANZA confesser puis administrer le Sacrement de Réconciliation à TRISTAN.*)

PÈRE SPERANZA. Et voilà. D'un poisson aux yeux morts, me revoilà contemplant la vie jaillissant des yeux d'un poisson vivant. (*Pause.*) « *Dieu rend le regard brillant.* » (Psaume 19)

TRISTAN. Merci, mon père. Merci infiniment.

PÈRE SPERANZA. Tristano, il va falloir...

(*Chanson 10 « Les Obéissants. »*)

TRISTAN. Non, Andrea, je ne veux pas que tu partes !!! Ne me laisse pas entre leurs mains ! Ne me laisse pas mourir tout seul. Viens avec moi. (*Presque taquin.*) Si je veux, je te dénonce, là, aux gardes !

PÈRE SPERANZA. Tristan. Devant la mort on sera toujours tout seul. Ta mort, elle est à toi. Je ne pourrai pas la vivre à ta place. Il m'a été prophétisé, pour ma part, qu'ils allaient m'égorger. Et je prie déjà pour mon bourreau. Pour que chaque goutte de mon sang serve à la conversion d'une âme. Ce plan ne me rend pas triste. C'est pour la Gloire du Seigneur.

TRISTAN. Andrea...

PÈRE SPERANZA. Quoi qu'il arrive, Tristan, pense à la vulnérabilité et à l'humilité de Jésus pendant la Sainte Cène et surtout à la Croix. C'est la clé de la victoire contre le mal. Jésus n'a pas laissé le mal contaminer son Sacré Cœur. C'est son absence de réponse au mal qui l'a fait gagner.

Nous devons faire de même. Et ce n'est pas évident. Car nous vivons une période de grands troubles. C'est la phase terminale du règne de Satan : l'intégralité des démons descend maintenant des enfers pour envahir la terre. La mauvaise foi se généralise, avec son cortège d'incohérences et d'humiliations. Il va y avoir un moment où contre toute logique, il nous faudra pourtant, plutôt que de rentrer tête baissée dans le combat, penser à l'unité et au silence, baisser les armes humaines, choisir l'arbitraire de la confiance désarmée, lâcher la résistance. Laisser paisiblement la Croix arriver et s'emparer de nous, sans riposter, dans une forme de consentement muet et aimant des situations qui nous sont imposées. Car le diable fait déjà tout pour brouiller les pistes et nous faire croire que nos meilleurs amis sont nos pires ennemis, que le bien c'est le mal, pour qu'on transforme notre peur en violence et en révolte, et qu'on se bouffe les foies entre nous sans qu'il ait besoin d'intervenir et de poser des actes homicides qui l'incriminent. Le jeu du diable, c'est d'intervenir le moins possible et de tuer en nous l'humilité christique qui le mettra à mort. Le meilleur moyen d'obtenir le Salut, c'est, comme pour le Christ, de ne pas nous dérober à la Croix. J'oserais même dire : savourer l'instant, savourer les fiançailles de sang. Avec cette assurance intérieure et joyeuse que c'est Dieu qui nous sauvera, de toute façon.

TRISTAN. (*Tout rasséréiné, après le moment de libération.*) Tu te rends compte, Andrea, on va les connaître ?

PÈRE SPERANZA. De quoi ?

TRISTAN. Les Grands Événements : L'Avertissement, le Grand Miracle, le Règne de l'Antéchrist, les Trois Jours de Ténèbres, la Résurrection de l'Humanité. Tout ce qui a été annoncé à Fatima, mais aussi dans l'Apocalypse de saint Jean. Ce moment où tout le monde comprendra que Jésus et Marie existent. Tant de nos ancêtres humains ont attendu la preuve manifeste de Dieu, cette Transfiguration mondiale, et ne l'ont jamais vue de leur vivant ! Mais nous, nous allons la voir en direct ! Nous allons être les contemporains des 7 Sceaux de l'Apocalypse ! C'est inouï ! Les Croix dans le Ciel, les guérisons, Saint Michel Archange en pleine action, l'expérience de mort imminente... On connaîtra ça tous les deux. (*Il s'interrompt et ne voit plus le PÈRE SPERANZA.*) Andrea ? Andrea ? Andrea, où es-tu ??

UN GARDE. Il est parti. La visite était terminée. Et il en avait marre de vous écouter. Le médiateur spirituel n'a pas que vous à visiter.

TRISTAN. (*Horriifié.*) Je n'ai rien entendu. Et s'il était parti de son plein gré, pourquoi aurait-il oublié son dizainier ?

(*LE GARDE ne répond pas.*)

TRISTAN. (*Dans un silence de mort, mi-assommé, mi-déterminé.*) Andrea, je n'oublierai pas ton exemple. Je ne sais pas si tu es en danger de mort à l'heure qu'il est, mais ce que je sais, c'est que tu mourras martyr, et ça suffit à me remplir de joie. Nous sommes en communion de combat. Maintenant, je n'ai qu'une envie : vivre les fins dernières à fond, en compagnie de mes frères dans la foi, en demandant à la Vierge Marie la Persévérance finale.

LE GARDE. Tu parles tout seul. Personne ne t'entend.

TRISTAN. Si. Toi. (*Pause.*) Toi, tu m'entends.

(*LE GARDE reste un temps silencieux et songeur. Puis TRISTAN est tiré de force vers la salle d'exécution.*)